



Lauréat - Jeune public

Prix des
ÉTOILES
— Librinova —

Marceline Vuaridel

La Carte des Immortels

Tome 1

De l'Autre Côté de la Rivière

© Marceline Vuaridel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2895-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Il n'y avait ni Nord, ni Sud. Il y avait autant d'étoiles que de jours pluvieux. Il y avait des feux qui brûlaient sans bois et des cœurs qui battaient sans fin. La nature y était réduite au silence, mais n'en criait que plus fort. Si les glaciers fondent ailleurs, les pleure-t-on sur Terre ? Parlez-en aux rivières et demandez-leur si leur eau finit bien dans la mer.

Chapitre 1 : Alix et la Rivière

Alix avait les pieds dans l'eau, comme presque tous les jours. C'était l'une de ces rivières étroites et dont les berges proches et raides emprisonnent les échos d'une eau pleine de vie. Aux poissons gris s'ajoutaient de nombreux insectes qui habitaient activement les lieux. Dans l'eau pour certains, dans l'air pour ceux qui étaient dotés d'ailes. L'air était chargé d'une odeur de mousse, de vase et de bois en décomposition.

Alix se déplaçait sans peine, en sautant d'une pierre à l'autre. Par cette démarche, elle choisissait le plaisir plutôt que l'efficacité, car elle pouvait aussi simplement marcher dans l'eau grâce à ses bottes de pêche qui lui montaient jusqu'au haut des cuisses. Et qu'elle n'utilisait jamais pour pêcher, d'ailleurs.

En ce matin d'octobre, l'air froid et humide mordillait ses joues rougies. Elle savait que le soleil serait bientôt assez haut dans le ciel pour se faufiler entre les feuilles des arbres qui bordaient la rivière. La végétation avait déjà troqué son vert estival pour une variété de couleurs chaudes. Mais seules quelques feuilles s'étaient laissées tomber sur le sol encore givré.

Elle se sentait chez elle dans cette rivière, plus encore que dans toutes les autres. Quand elle était petite, sa famille avait emménagé dans une maison en bordure d'une forêt dans laquelle ce même cours d'eau s'écoulait. Alix se trouvait maintenant bien plus haut, proche des montagnes où la rivière sortait de terre. C'était pourtant la même eau qu'elle voyait maintenant défilé sous ses pieds. Dans quelques heures, elle passerait devant la maison familiale avant de se mélanger à l'eau de son lac.

Alix pensait souvent à l'époque où, elle et son frère Antoine, exploraient ce cours d'eau pendant des heures en le parcourant à contre-courant. À cette époque, Alix n'avait pas encore ses bottes de pêche et lors de leurs premières expéditions, les deux enfants tentaient coûte que coûte de ne pas mouiller leurs baskets. Rien à faire, ils finissaient toujours les pieds trempés. Résignés, ils avaient simplement arrêté d'y prêter attention et décidé que quitte à rentrer mouillés, autant profiter de la situation et sauter dans l'eau à pieds joints. Comme le lac dans lequel elle se jetait, la rivière était chaque jour différente. Il y

avait souvent beaucoup d'eau, parfois beaucoup moins. Sa couleur changeait aussi, comme celle de la végétation. Au printemps, lorsque la pluie tombait pour se mélanger à la neige fondue des montagnes, il lui arrivait de sortir de son lit. C'était aussi à cette période que l'eau devenait plus trouble, pleine de cailloux de toutes tailles, transportés par un courant particulièrement agité. Parfois, c'étaient les algues qui changeaient de couleur. Les deux enfants savaient que les poissons préféraient nager derrière ces barrages de bois construits par la nature. Il suffisait de rester immobile et silencieux pour les observer.

Alix était maintenant géographe et avec ses bottes, elle ne rentrait plus chez elle les pieds mouillés. À part cela, son quotidien n'avait pas tellement changé. Elle avait appris le nom des roches, des plantes et des animaux et elle étudiait les cours d'eau pour comprendre pourquoi ils engloutissaient parfois ce qui se trouvait à leurs côtés. Les inondations, l'érosion des berges et les glissements de terrain étaient devenus beaucoup plus fréquents depuis quelque temps et les routes et maisons basculaient souvent dans les rivières.

En s'agrippant aux sols, les arbres et leurs racines empêchent la terre de glisser. Alors aujourd'hui, Alix identifiait les arbres qui semblaient avoir renforcé les berges lors des dernières crues. Elle notait ces informations dans un petit carnet qu'elle avait toujours avec elle. L'encre coulait légèrement sur les pages toujours humides à force d'être manipulées par ses mains mouillées. Le carnet lui-même n'avait pas de réelle valeur, mais il contenait le résultat de plusieurs jours de travail. Alix le rangeait donc minutieusement dans son sac après chaque utilisation, avant de prendre un échantillon de chaque arbre.

L'une des spécialités d'Alix était la dendrochronologie, un domaine d'étude qui repose sur l'analyse des cernes des arbres et qui permet de connaître leur âge, la date de leur mort ou encore les conditions climatiques dans lesquelles ils ont poussé. Pour voir les cernes d'un arbre sans le blesser, elle utilisait un carotteur, un outil qui permet d'en extraire un échantillon, de l'écorce vers le centre. Une manœuvre délicate qu'Alix avait déjà réalisée des centaines de fois. Dans cette rivière qu'elle connaissait si bien, les arbres vivaient généralement un demi-siècle avant de mourir, tomber et de se décomposer pour laisser place à une forêt nouvelle.

Il était maintenant midi, mais il faisait toujours aussi froid et le sol était encore gelé. Alix prenait péniblement ses notes dans son carnet, une tâche rendue difficile par ses gants épais qui l'empêchaient de tenir son stylo correctement.

Comme elle devait les enlever pour ouvrir son sac à la fermeture éclair minuscule, elle décida de garder son carnet dans les mains pour éviter de se geler les doigts. Elle avait mis une grosse paire de chaussettes bien épaisses, car ses bottes en caoutchouc ne la protégeaient pas du froid. Mais la température de l'eau était si basse que ses orteils étaient maintenant engourdis et il devenait difficile de danser sur les pierres.

Pour la première fois depuis des années, Alix trébucha et perdit l'équilibre. Alors qu'elle chutait, elle lâcha le carnet. Elle mit ses mains en avant pour amortir sa chute alors qu'elle s'apprêtait à tomber dans une eau qu'elle savait glacée. Elle cligna rapidement des yeux. Elle aurait dû percuter le lit de la rivière avec ses mains et ses genoux et l'eau aurait dû remplir ses bottes, ses gants et ses manches. Mais quelque chose l'avait retenue. Elle avait été tirée en arrière par les bretelles de son sac et se trouvait debout, bien droite et sèche, sur la berge de la rivière.

Elle se retourna, elle était seule. Sa surprise se dissipa très vite, ses pensées confluaient vers quelque chose de bien plus urgent. Son carnet. Elle regarda autour d'elle. Elle fouilla dans les herbes qui n'étaient soudainement plus recouvertes de gel. Après quelques minutes, elle dut se rendre à l'évidence, son carnet avait disparu. Il était sûrement déjà quelques centaines de mètres plus bas, transporté par le courant. Elle pensa alors à appeler Antoine. Il était à la maison, peut-être pourrait-il attendre au bord de la rivière pour essayer d'attraper le carnet au passage ? Elle se rappela qu'il n'y avait pas de réseau ici, elle n'avait donc aucun moyen de le contacter. Tant pis, elle descendrait le long du cours d'eau pour retrouver son carnet, en espérant qu'il ne finisse pas trop vite dans le lac.

Elle allait se mettre en route lorsqu'une pensée qu'elle avait essayé de taire la rappela finalement à l'ordre. Quelque chose, ou quelqu'un d'invisible, l'avait bel et bien empêchée de tomber dans l'eau. Elle n'avait pas rêvé, elle avait senti la pression des bretelles de son sac à dos contre son corps. Elle eut soudain peur. Alix ne croyait pas aux fantômes, lutins, ogres et autres personnages sortis des contes pour enfants. En fait, pour qu'elle croie quelque chose, il fallait qu'elle le voie de ses propres yeux. Et là, elle n'avait rien vu.

Cette rivière dans laquelle elle se sentait encore en sécurité quelques minutes plus tôt s'était soudainement obscurcie. L'eau était plus sombre. Plus sombre qu'Alix ne l'avait jamais vue. Elle était noire. Il faisait maintenant un peu plus

chaud, les pierres avaient bleui et les arbres avaient changé aussi. Leurs feuilles étaient vertes, encore plus vertes qu'en plein été. Rien de tout ça n'avait de sens. Elle voulait fuir et rentrer chez elle. Ses bottes n'étaient pas pensées pour courir, mais elle n'allait tout de même pas s'asseoir là pour enfiler les baskets qui se trouvaient dans son sac.

Alors qu'elle se demandait comment s'en aller au plus vite, elle fut submergée par la beauté de ce qui l'entourait et en oublia la peur. Les couleurs étaient si vives, les contrastes de lumières si intenses, l'eau de la rivière était maintenant plus transparente que jamais. Alix prit une grande inspiration, la forêt n'avait jamais senti aussi bon. L'air semblait presque lourd tellement il était chargé d'odeurs. C'était une odeur de forêt, mais il n'avait jamais été aussi facile d'en discerner la composition.

Ça sentait les champignons. Les chanterelles d'automne, les bolets et les truffes. Ça sentait la mousse, mais aussi le lichen. Ça sentait les feuilles mortes et chacune d'entre elles avait une odeur différente. Après un bref instant, Alix se boucha le nez brutalement, étouffée par tous ces parfums bien trop précis pour être réels. Elle avait le tournis.

Maintenant qu'elle ne sentait plus la forêt, elle l'entendit. Il y avait bien sûr le bruit de l'eau, mais il avait cessé d'être assourdissant. Il n'était qu'un parmi le concert des sons. Elle entendait les champignons pousser, elle entendait les vers de terre pousser la terre et les fourmis s'organiser. Elle entendait la rivière contourner les rochers que l'eau ne pouvait recouvrir. Elle paniqua à nouveau. Elle ne pouvait pas se boucher le nez et se couvrir les oreilles en même temps. Alors elle vissa son bonnet sur sa tête, le recouvrit du capuchon de sa doudoune et remonta son écharpe sur son nez.

Elle sentait et entendait toujours, mais elle arrivait maintenant à se concentrer. Partir. Elle se retourna, et avant même d'avoir pu faire un pas, elle sentit quelque chose retenir son pied. Elle baissa les yeux et vit avec soulagement qu'il ne s'agissait que de quelques ronces. Son soulagement fut bref, car elle se rappela qu'elle n'avait jamais vu de ronce ici. Les ronces ne poussaient pas dans cette région. Elles n'auraient pas dû être là.

Alix dégagea son pied et jeta un dernier coup d'œil derrière elle sans trop savoir pourquoi. Le décor avait à nouveau changé, mais elle ne le remarqua même pas. Elle fixait du regard, la bouche légèrement ouverte sous son écharpe,

un arbre gigantesque. Elle n'en reconnut pas l'essence. Pourtant, elle les connaissait toutes. Et surtout, elle connaissait personnellement tous les arbres qui longeaient cette rivière. Mais celui-ci, elle ne l'avait jamais vu. Il lui rappelait quelque chose de familier, mais aucun doute n'était possible, il n'était pas là avant.

La curiosité d'Alix lui dicta de l'observer, de l'analyser, de l'échantillonner, de le répertorier. Elle enleva son sac à dos pour y chercher son téléphone et le prendre en photo, mais ne le trouva pas. À la place, elle en sortit son carotteur. Lorsqu'elle essaya de pénétrer l'écorce, elle remarqua que celle-ci avait un reflet légèrement argenté qu'elle n'avait jamais observé ailleurs. Il n'y avait pas de mousse sur cet arbre, pas d'insecte. Dans un sens, il était... propre, comme artificiel.

S'efforçant d'ignorer l'inquiétude qui se réanimait en elle, Alix se dépêcha. Elle avait l'habitude que certains arbres au bois dur soient plus difficiles à échantillonner que d'autres, mais elle n'avait jamais rien vu de tel. Elle poussait et tournait de toutes ses forces, son outil refusait de percer cet arbre argenté. Après une dizaine de minutes, elle remarqua une petite griffure laissée par la vis et reprit espoir.

Il faisait presque nuit lorsqu'elle y parvint enfin. Le bois était d'une couleur étrange, mais Alix décida qu'elle se pencherait sur la question plus tard. Elle ne voulait pas être là lorsque la nuit tomberait. Comme à son habitude, elle enroula l'échantillon de bois dans du papier journal et le rangea soigneusement dans son sac à dos.

Maintenant qu'elle avait terminé, elle prit à nouveau conscience de ce qu'elle venait de vivre. Ce n'était pas normal, c'était surréal, surnaturel, impossible. C'était fascinant, mais dans l'obscurité qui s'appêtait à s'imposer, c'était surtout terrifiant. Elle réalisa qu'elle n'était plus vraiment sûre de l'endroit où elle se trouvait.

Elle partit en courant, au hasard, sans plus se retourner. Bien qu'elle fût raide, Alix remonta la berge gauche de la rivière en ligne droite. Elle dut se cramponner aux buissons pour y parvenir, mais elle ne voulait pas prendre de détour et lorsqu'elle arriva enfin en bordure de forêt, elle était à bout de souffle.

L'automne, le froid et la nuit avaient repris leurs droits et l'air lui brûlait la gorge alors qu'elle essayait de reprendre sa respiration. Il y avait une route, une

route qu'elle connaissait bien. Rassurée, elle s'apprêtait à la suivre quand elle fut frappée d'une évidence. Il était indispensable qu'elle puisse retrouver l'endroit qu'elle venait de quitter. Elle enleva son écharpe et l'attacha à la plus grosse branche de l'arbre à côté duquel elle venait d'émerger. Après tout, elle avait couru en ligne droite, elle pourrait facilement revenir sur ses pas, même si à cet instant, l'idée lui paraissait complètement folle.